

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

REDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . fr. 0.20
Réclame entre articles . . . 2.00
» avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal et faits divers . . . 4.00
Nécrologie . . . 1.00
ON TRAITE A FORFAIT
Les annonces sont reçues au bureau du journal, 20, rue du Canal et à l'Office Central de publicité, 53, rue de la Madeleine.

Mauvais patriotes. -- Mise au point.

LA GUERRE

Communiqués des Armées alliées

PARIS, 14 déc. — Communiqué officiel de 15 heures.

Dans la région de l'Aisne, au nord-ouest de Soupir, l'ennemi bombarde violemment nos tranchées. Nous répliquâmes, jetant le désordre dans ses tranchées. Il n'y eut d'attaque d'infanterie ni d'un côté ni de l'autre.

Notre artillerie a détruit un ouvrage important sur les avant-lignes des Alliés.

Dans l'Argonne, dans le bois de la Grurie, nous avons fait de légers progrès à l'aide de mines.

La violente canonnade des batteries ennemies semble s'être encore déplacée vers le nord.

Dans la Woëvre, après avoir enlevé une ligne de tranchées sur un front de cinq cents mètres dans le bois de Montmarie, nos troupes ont repoussé deux violentes contre-attaques.

En Alsace, nos progrès ont amené notre front jusqu'à une ligne allant de la colline 425, qui est au nord de Steinbach, jusqu'au pont d'Aspach et au pont de Rinningshoffen, à 1,500 mètres à l'est d'Edlingen.

PARIS, 14 déc. — Communiqué officiel de 23 heures :

En Belgique, quelques attaques ont réussi à nous faire progresser sur le canal de l'Yser et à l'ouest de Holbeke. Plusieurs violentes contre-attaques ont été repoussées par nos troupes.

La station de Commercy a été bombardée hier par des batteries tirant de très loin ; les dommages ont été insignifiants.

PARIS, 15 déc. — Communiqué de 3 heures. Malgré de violentes contre-attaques des Allemands, nous avons conservé à Holbeke le terrain gagné.

De la Somme à l'Argonne, il y a eu, par intermittence, une canonnade moins violente.

En Alsace, la lourde artillerie des Allemands a montré une grande activité et l'infanterie a gagné du terrain à Steinbach.

Pour le reste, nous avons conservé les positions acquises.

LONDRES, 14 déc. — Communiqué officiel de l'Amirauté :

Le sous-marin anglais B 2 a pénétré hier dans les Dardanelles. Malgré le courant très fort, il a plongé sous cinq rangs de mines et a torpillé le vaisseau de ligne turc *Messoudieh*, préposé à la garde des mines.

Bien que canonné par l'ennemi, le sous-marin est indemne. Il a exécuté plusieurs plongées, dont une de neuf heures.

La dernière fois que le sous-marin a vu le navire turc, celui-ci coulait par l'arrière.

Le *Messoudieh* est un navire de 9,250 tonnes, portant 600 hommes d'équipage et armé de 2 canons de 24 centimètres.

PÉTROGRAD, 14 déc. — Communiqué officiel du grand état-major général :

Les combats ont été sans importance sur tout le front. Dans la direction de Mlaw, nous avons continué à poursuivre l'ennemi en retraite.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation reste inchangée. Dans les défilés de Dukla, les colonnes autrichiennes descendent le versant nord des Carpathes.

NISCH, 13 déc. — Officiel :

Le 11 décembre, nos troupes ont continué de poursuivre l'ennemi, et toutes les tentatives de sa part pour arrêter la retraite furent brisées.

Nos troupes avancent au delà de la ligne Mokra-Gora Zavilaka-Dobriwa, et continuent à purger la région des forces ennemies défaites.

Nos troupes avancent avec succès dans la direction de Belgrade et de Mladenovatz, et l'ennemi se retire au sud-est d'Obrenovatz.

Le seul rebelle notable qui se trouve encore dans l'Etat libre est Conroy, membre du gouvernement provincial.

CETTIGNÉ, 13 déc. — Officiel :

Les troupes monténégrines continuent leur offensive et ont occupé Visegrad. Elles ont fait plusieurs prisonniers.

PRETORIA, 13 déc. — Officiel :

Parmi les rebelles qui ont fait leur soumission aujourd'hui dans le district de Sencal, se trouvent le général Rautenbach, le commandant de Jager avec 30 hommes, le général Krog et les veldcornet Eksteen et de Busson. Le seul rebelle notable qui se trouve encore dans l'Etat libre est Conroy, membre du gouvernement provincial.



Le dreadnought anglais AUDACIOUS

coulé le 27 octobre (détails en 2^e page)

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 17 déc. — On mande de Bucharest à la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* :

Le reporter du *Novoje-Vremja* écrit de la Pologne russe : Selon le journal *Universal* de Petersbourg, l'offensive russe a totalement échoué. Les troupes russes se trouvent dans une situation très critique : ceci est causé par l'offensive de von Hindenburg. L'entretien et le ravitaillement des troupes russes rencontrent des difficultés à peu près insurmontables, car elles sont menacées par les Allemands à l'est et à l'ouest. Seul un effort désespéré ou une retraite totale peut sauver les Russes d'une telle situation. En tout cas, cela demandera beaucoup de sacrifices.

Cette communication du journal russe, qui ne doit pas passer la censure, augmente encore l'humeur douteuse de Petersbourg. Le *Novoje-Vremja* a été saisi par la police par ordre du gouverneur.

BERLIN, 17 déc. — Communiqué officiel : Une partie de notre flotte de haute mer a fait une pointe vers la côte orientale de l'Angleterre et a bombardé, le 16 décembre au matin, les deux villes fortifiées de la côte, Scarborough et Hartlepool. On ne sait pas encore donner des détails sur les suites de cette entreprise.

CONSTANTINOPLE, 17 déc. — Communiqué officiel :

Une brigade de cavalerie russe, augmentée d'un bataillon d'infanterie, a attaqué, le 13 décembre, un détachement de notre aile droite dans une position importante, mais a été repoussée. Nos troupes ont passé à l'offensive à la frontière du vilayet Wun. Près de Sarvi, ils ont attaqué quelques points d'appui, qui ont été pris d'assaut. Une de nos divisions à Aserbeidschau est avancée dans la direction de Selmas (Diliman), en Perse. Près de Seldos, sur la rive droite du lac Urmia, la cavalerie turque et perse a battu un régiment de cosaques, qui a perdu quarante morts et beaucoup de blessés, et poursuit l'ennemi vers Urmia. Un vapeur russe et les provisions de munitions se trouvant à Urmia ont été pris et détruits. Des détails suivront. Les troupes perses se battent côte à côte contre l'ennemi depuis des siècles. Nous connaissons des échos de ce combat.

LONDRES, 17 déc. — L'Amirauté communique : Un mouvement importante de la flotte allemande a eu lieu ce matin à la première heure dans la mer du Nord. Scarborough et Hartlepool ont été bombardées. Nos flottes sont impliquées en plusieurs endroits dans des combats. L'action continue.

BERLIN, 17 déc. — Communiqué officiel de ce midi :

Les Français ont continué leurs attaques près de Nieuport sans aucun succès. Près de Zillebeke et La Bassée, des attaques furent tentées, mais repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Le dessein des Français de jeter un pont au-dessus de l'Aisne près de Soissons fut empêché par notre artillerie. A l'est de Reims, un ouvrage des Français a été détruit.

Rien de nouveau de la frontière orientale et occidentale de la Prusse.

L'offensive annoncée par les Russes en Silésie et en Pologne a totalement échoué. Les armées ennemies ont été forcées à la retraite dans toute la Pologne, après des combats de front acharnés et opiniâtres. L'ennemi est poursuivi partout.

La bravoure des régiments de la Prusse occidentale et hessois a donné la décision dans les combats d'hier et d'avant hier au nord de la Pologne. Les résultats de cette victoire ne se laissent pas encore énumérer.

VIENNE, 17 déc. — Communiqué d'hier midi :

Nous poursuivons l'ennemi en retraite sur tout le front en Galicie et en Pologne méridionale. De grandes forces russes résistent près de Lisko, Krosno et Jaslo-Biala. Nos troupes se sont avancées en combattant près de Zakliczyn dans la vallée du Dunai. Nous avons aussi repris Bochnia. En Pologne méridionale les arrière gardes ennemies ont dû reculer partout devant les alliés, après de courts combats. Les Russes ne cessent pas encore leur avance dans la vallée de Latoreza. Dans la vallée supérieure du Nadwornuer-Bystryca une attaque ennemie a été repoussée. La garnison de Przemyśl a entrepris une nouvelle sortie au cours de laquelle la landwehr hongroise s'est distinguée dans l'assaut d'un point d'appui entouré d'obstacles en fils de fer. Comme toujours, ils ont fait des prisonniers et des mitrailleuses ont été emmenées dans les fortifications.

BUDAPEST, 17 déc. — Le Correspondenz bureau hongrois est autorisé à déclarer que rien n'est vrai des bruits répandus par des journaux roumains, portés pour les Russes, des révoltes de la population roumaine à Abradanya et autres places non nommées dans les environs montagneux de Siebenburgers.

CONSTANTINOPLE, 17 déc. — Communiqué officiel :

Les combats, qui durent depuis plusieurs jours à la frontière orientale du vilayet de Wun, finirent avec plein succès pour nous. La position près de Saroi, qui était défendue par l'ennemi avec acharnement, est tombée dans nos mains après un mouvement enveloppant de nos troupes. L'ennemi, poursuivi par notre cavalerie, se retire dans la direction de Kotur. Nos troupes sont entrées à Saroi. Un croiseur a bombardé inutilement une de nos vigies entre Jaffa et Gaza. Le croiseur a coulé devant Beirus deux petits bateaux. La perte du vieux bateau, servant de caserne à Messudye, a été causée par une mine flottante ou par une torpille tirée contre ce bateau.

MISE AU POINT...

Un journal belge, publié à Londres, n'a donc pas craint d'affirmer, comme je l'ai dit hier, que la taxe sur les absents que se proposait de voter le Conseil communal de Gand est illégale, qu'elle « infligerait une peine à ceux qui ont compris leurs devoirs de bons patriotes en faisant le vide autour de l'ennemi ». Et il ajoutait que « si tous les Belges avaient quitté

leurs foyers, les Allemands auraient trouvé un pays incapable de les ravitailler pendant toute la durée de l'occupation. »

La mise au point est venue; il était nécessaire, il fallait qu'elle vint, il fallait qu'elle fût faite ! M. Edmond Carton de Wiart s'en est chargé dans le même journal. Nous lui en saurons un gré immense, nous tous Belges restés sur le petit coin de terre où tant de nos vaillants soldats ont versé tout leur sang...

« Je crois bon, dit-il, de dissiper tout de suite le malentendu qui pourrait surgir entre ce que j'appellerai : les Belges « du dedans » et les Belges « du dehors ». Et il ajoute immédiatement que si un grand nombre de Belges ont quitté leur pays et se sont établis provisoirement à l'étranger, « ils l'ont fait parce qu'ils avaient un devoir à remplir à l'étranger, ou parce que leurs habitations avaient été détruites par les Allemands, ou encore parce qu'ils ne pouvaient supporter de vivre sous le joug de l'ennemi. D'autres, infiniment plus nombreux, sont restés en Belgique, retenus par les devoirs de leur état, ou par la sauvegarde de leurs biens, ou par les difficultés, voire les impossibilités, d'un départ. »

Il ne semblerait pas qu'il y eût là matière à des critiques mutuelles. Il n'est revenu cependant qu'en Belgique on s'était ému de réflexions prêtées à certaines personnalités, et dans lesquelles on croyait trouver une désapprobation à l'adresse des Belges restés dans leur pays. Je suis absolument convaincu qu'aucune personne, occupant une position « responsable », comme disent les Anglais, n'a jamais entendu exprimer une réprobation de ce genre sous une forme générale.

« Méjions-nous grandement des prétendus propos rapportés de l'étranger en Belgique et vice-versa. La difficulté des communications écrites donne à la tradition orale une importance fort dangereuse : on sait ce que devient un propos qui a été répété par plusieurs bouches, et la tendance à l'exagération et à la fantaisie est plus accusée encore dans des périodes de fièvre comme celle que nous traversons. »

Et la mise au point est complète. Jugez-en : « Le simple bon sens ne doit-il pas faire comprendre à nos compatriotes restés en Belgique, dit-il, que, loin de les blâmer, les Belges qui en sont sortis les plaignent et les admirent, tout en les enviant quelquefois. »

M. Edmond Carton de Wiart conclut que, sauf de très rares exceptions, les raisons qui ont déterminé les uns à rester en Belgique, les autres à en sortir, « ont été sérieuses et légitimes ».

Voilà qui est net ! Nous croyons que tous les Belges restés au pays se tiendront pour satisfaits, et dédaigneront désormais toute imputation venant de qui n'occupe pas une position « responsable », comme on dit sur les bords de la Tamise.

D'autre part, M. Arthur Verhaegen, député de Gand, y va aussi d'une mise au point élogieuse et tout aussi décisive dans le *Bien public*.

Faire le vide ? « Mais, dit-il, la population, à supposer qu'elle eût eu l'occasion et les moyens de fuir, ne pouvait emporter ni les récoltes, ni le bétail, ni les outils et les meubles qui lui appartiennent. Tout cela fût devenu la propriété des vainqueurs. »

Pas plus que nous, M. Arthur Verhaegen ne songe à blâmer ceux de nos compatriotes qui, pour des motifs d'ordre familial ou personnel respectables, ont fui la Belgique meurtrie, mais, « de grâce, dit-il, que ceux qui ont quitté le pays et qui attendent, dans la plus grande sécurité, à l'abri des bombes et des shrapnells, loin des combats et des réquisitions, que la paix leur permette de rentrer en Belgique, que ceux-là ne nous jettent pas la pierre, à nous qui sommes demeurés, et ne nous accusent pas d'être des patriotes de qualité inférieure ! »

Touché !... Non, monsieur le député, ils se le tiendront pour dit ; peut-être même regretteront-ils déjà leur incartade, s'ils persistent peut-être encore à s'étonner que, sans eux, nous puissions, malgré tout, vivre, mais contre vents et marées, au prix de quels efforts, de quels sacrifices !

« Il y a ici, dit aussi Pangloss dans le *Quotidien*, plus de bien à faire qu'ailleurs ; il y a ici plus de misères, plus de détresses à soulager, plus de pauvres gens à secourir et, peut-être, plus de risques à craindre. Il y a plus de charges et plus de douleurs... » C'est bien cela...

En voilà assez... Cet incident entre Belges doit maintenant être clos... GRENADE.

CAFÉ METROPOLE

La meilleure des bières belges la "ROYALE BELGE", se déguste au Café Métropole. — Buffet froid de premier ordre.

ATTENTAT CONTRE M. VENIZELOS

On mande d'Athènes à l'Utro, de Sofia, que M. Venizelos, chef du cabinet, a failli être victime d'un attentat.

Les circonstances de l'attentat ne sont pas encore bien connues. On sait seulement que M. Venizelos était en conversation au ministère avec deux officiers anglais quand des coups de feu furent tirés de la rue. Des balles, pénétrant dans la pièce où se trouvaient M. Venizelos et les officiers anglais, atteignirent ces derniers, qui furent légèrement blessés. On attribue évidemment l'attentat à des mobiles politiques. L'auteur de l'attentat aurait été arrêté.

La nouvelle n'est pas confirmée.

Grandiose Manifestation

A LA CHAMBRE ITALIENNE

On mande de Rome que la suspension des travaux de la Chambre a été l'occasion d'une manifestation très caractéristique de l'état de l'opinion italienne.

En proposant l'ajournement, M. Raineri exprime aux hommes qui gouvernent le pays en des moments difficiles, avec une si grande droiture et un si haut sentiment de leurs responsabilités, le souhait que les événements soient propices à leur action pour le bonheur et la grandeur du pays.

De notre âme à nous tous part enfin le souhait très fervent que, dans un avenir prochain, s'éteignent les haines entre les peuples belligérants, que l'Italie obtienne la reconnaissance de ses destinées imprescriptibles et que le Parlement puisse ainsi reprendre tranquillement ses travaux en se consacrant à des œuvres de civilisation et de paix.

Toute la Chambre, debout, applaudit. Le président Marcora s'associe aux vœux de M. Raineri. Il exprime l'espoir que le pays se rappelle toujours les sacrifices et les difficultés parmi lesquels il a surgi, sacrifices qu'à toute occasion il est disposé à renouveler au milieu d'une parfaite concorde.

« Vive l'Italie ! » (Tous les députés, debout, crient : « Vive l'Italie ! »)

M. Salandra remercie M. Raineri et M. Marcora pour les appréciations bienveillantes qu'ils ont exprimées au sujet des intentions et de l'action du gouvernement. Il accepte de tout cœur le vœu formulé, parce que c'est un souhait non pour le gouvernement, mais pour la patrie.

« L'âme nationale de l'Italie est en harmonie et, puisqu'elle est en harmonie, je répète, au nom du pays, le cri de : « Vive l'Italie ! »

La Chambre s'ajourne au 18 février.

POUR LA PAIX...

Le Comité international de la Paix, à Amsterdam, a envoyé une adresse à la Reine de Hollande dans laquelle il prie sa Majesté, au nom des droits sacrés des peuples, de la civilisation et de l'humanité, de bien vouloir offrir son intermédiaire auprès des puissances belligérantes afin que soit réunie le plus rapidement possible une conférence pour rechercher les moyens d'assurer une paix honorable pour toutes les puissances intéressées à la paix.

Dont acte...

Dernières dépêches

M. Poincaré à Reims.

Le Président de la République française s'est rendu, en automobile, à Reims.

Il était accompagné du général Duparge, secrétaire général de la présidence, et du préfet de la Marne.

Il s'est arrêté à l'Hôtel de ville et s'y est longuement entretenu avec le docteur Lenglet, maire de Reims, et avec les membres du conseil municipal. Il les a félicités du courage et du dévouement dont ils ne cessent de faire preuve dans l'administration d'une cité qui est tous les jours bombardée.

M. Poincaré a remis au maire, pour les pauvres de Reims, une somme de 5,000 francs.

Le Président est ensuite allé, avec le docteur Lenglet examiner en détail les ravages causés à la cathédrale.

Le Président est rentré directement à Paris.

L'alliance anglo-japonaise.

On mande de Tokio qu'une discussion se poursuit à la Chambre japonaise sur la politique intérieure et extérieure du gouvernement.

Dans sa réponse à l'opposition, le ministre des affaires étrangères a déclaré que le Japon n'avait pris d'engagements envers aucune puissance en ce qui concerne la restitution de Kiao-Tchéou à la Chine. Une restitution éventuelle était, il est vrai, prévue par le second point de l'ultimatum signifié à l'Allemagne au mois d'août par le Japon. L'Allemagne n'ayant pas souscrit aux conditions de l'ultimatum, a déclaré le ministre, et l'occupation du Chantoung ayant été opérée par l'armée japonaise, le Japon reste libre d'envisager la question à la fin de la guerre.

Le ministre des affaires étrangères a affirmé, d'ailleurs, que l'alliance anglaise reste la base de la politique japonaise.

D'autre part, le ministre de la marine a affirmé qu'il n'est pas intervenu d'accord entre le Japon et l'Angleterre au sujet de la délimitation des opérations respectives des deux pays suivant la ligne de l'équateur.

L'incident italo-turc.

L'ambassadeur de Turquie à Rome a déclaré à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, que la Porte veut maintenir les meilleurs rapports avec l'Italie. Le gouvernement ottoman donnera certainement satisfaction à l'Italie pour l'incident du consulat italien de Hodeidah.

Les intérêts des Pays-Bas

On télégraphie de La Haye que, répondant, à la seconde Chambre, à des questions sur le budget des affaires étrangères, le gouvernement a déclaré qu'il avait pris toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder les intérêts des Pays-Bas. Le gouvernement a protesté contre la capture de navires hollandais, contre l'augmentation des articles considérés comme contrebande de guerre, contre la fermeture de la mer du Nord. Il a fait remarquer que, bien que l'opinion du gouvernement des Pays-Bas soit conforme à celle des gouvernements scandinaves sur ces questions, il ne croyait pas nécessaire de coopérer avec les Etats neutres.

Le gouvernement des Pays-Bas a mis à la disposition de la commission d'assistance belge américaine la quantité de farine nécessaire en attendant l'arrivée des cargaisons d'Amérique.

Le gouvernement reconnaît l'activité prudente et vigilante du ministre des Pays-Bas en France, qui a amené un changement dans l'attitude observée à l'égard de la Hollande par la presse française, qui, récemment, n'a pas été très amicale.

M. Paul Deschanel victime d'un accident d'automobile.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre française, devait présider, il y a quelques jours, à Nogent-le-Rotrou, une conférence au bénéfice des comités de secours franco-belges, faite par M. Maurice Wilmotte, professeur aux universités de Liège et de Bordeaux.

M. Deschanel avait quitté Paris dans la matinée, en automobile; il était accompagné de M. Wilmotte. Au moment où, vers 11 heures, la voiture venait de dépasser Rambouillet et se trouvait à 5 kilomètres d'Aby, le chauffeur dut freiner très brusquement pour éviter un véhicule qu'une panne avait immobilisé au milieu de la route. L'auto dérapa et alla heurter une borne. Le choc fut violent. MM. Deschanel et Wilmotte furent projetés sur les parois de la voiture, dont les vitres se brisèrent. Le président de la Chambre fut atteint par un éclat de verre qui lui fit une entaille au-dessus de l'oreille droite. M. Wilmotte fut contusionné légèrement.

Un médecin-major, qui passait à ce moment, donna quelques soins aux blessés, qui furent ramenés à Rambouillet. Là, M. Deschanel fut pansé soigneusement et peu après le président de la Chambre et M. Wilmotte furent ramenés à Paris par M. Malherbe, sous-préfet de Rambouillet.

Levée en masse en France.

D'après le *Politiken*, M. Millerand, ministre de la guerre, déposerait bientôt un projet de loi aux termes duquel tout Français, de 18 à 52 ans, capable de porter les armes, devrait le service militaire.

Pas de polémique, en Angleterre

M. Bonar Law, chef du parti unioniste, dans une lettre qu'il a adressée à M. Asquith, lui dit que lui et lord Lansdowne, ainsi que tous leurs amis, estiment qu'il serait néfaste pour l'honneur et la sécurité de la Grande-Bretagne d'hésiter, dans les circonstances actuelles, à soutenir la France et la Russie.

Les unionistes, sans aucune hésitation, offrent leur appui au gouvernement pour tout ce qu'il entreprendra dans ce but.

Pas un journal libéral ne fait la moindre critique du discours prononcé à Londres par M. Bonar Law, ni de sa lettre; tous les journaux font l'éloge des chefs de l'opposition et de leur attitude loyale.

Les mines à la côte hollandaise.

Un rapport officiel hollandais constate que, du 1^{er} août au 5 décembre, 83 mines ont été trouvées à la côte hollandaise.

D'après l'enquête, sur ce nombre il y avait 70 mines anglaises, quatre mines françaises, huit mines hollandaises et une d'origine inconnue.

Petite Chronique

L'impôt de guerre.

Il y a du nouveau...

On sait qu'un consortium de banques avait avancé à la Ville de Bruxelles le solde de 25 millions encore dû comme impôt de guerre. Dans ce consortium il y a la Société Générale pour 5.5 millions, la Caisse de Reports pour 5.5 millions, la Banque de Bruxelles pour 2.7, la Banque Internationale, la Banque d'Outremer, le Crédit Anversois et le Crédit Général Liégeois pour 1.6 million, les firmes Lambert-Philippson et Cie et Empain pour 850,000 francs, et quelques autres banques pour 250,000 francs.

Les administrations communales ont déjà voté leur quote-part et les contribuables supputaient le montant de la dure « augmentation », quand — bonne nouvelle relativement — l'échafaudage des calculs du nouvel impôt tombe : la députation permanente ne ratifie pas la décision des administrations communales.

Ohé ! les absents...

Il n'est pas impossible, nous affirmer-t-on, que le Conseil communal de Bruxelles vote prochainement, comme celui de Gand, une taxe sur les absents.

Il est certain que le concours — et la bourse — de beaucoup d'entre eux, allégerait la charge et les soucis de nos édiles, qui se prodiguent, qui sont réellement surmenés.

Dans une prochaine réunion du Conseil communal il sera statué sur la question de la taxe.

A quelle date, messieurs les édiles ? Informez-en la presse, s. v. pl.

Fonds international de secours.

Les premières démarches viennent d'être faites en vue de la formation d'un Comité pour la constitution d'un Fonds international pour l'octroi de secours, après la guerre, aux Belges victimes des circonstances et pour la recherche de mesures permettant la reconstruction ou la reconstitution d'œuvres d'art, monuments, bibliothèques, etc., qui auraient été détruits.

La présidence d'honneur sera offerte au ministre de Belgique à La Haye.

Les employés du chemin de fer.

L'*Algemeen Handelsblad* annonce que la direction des chemins de fer anglais invite les employés belges réfugiés en Hollande à prendre du service sur le railway anglais.

La direction belge appuie cet avis et spécifie que ceux qui ne se seront pas conformés à l'appel ne toucheront plus leur salaire.

L'AUDACIOUS

Le mystère serait-il éclairci ?

Un journal américain a publié un récit qui, semble-t-il, lève tout doute.

Le colosse anglais n'était pas seul lorsqu'il se heurta à une mine, le 27 octobre, à 8 heures du matin; il était accompagné d'une escadre d'environ six vaisseaux. Sur l'ordre de l'Amirauté britannique, les autres navires s'éloignèrent aussitôt

pour échapper au danger de se heurter eux-mêmes à une mine.

Les narrateurs du journal newyorkais sont deux musiciens de l'*Olympic*, vapeur de la *White Star Line*, qui, au cours de son voyage de New-York en Angleterre, rencontra le 27 octobre, à 11 heures du matin, deux navires de guerre, l'*Audacious* et le croiseur *Liverpool*. Le croiseur invita l'*Olympic* à ne pas s'approcher trop près à cause des mines. L'*Audacious* était derrière et enfonce si avant dans l'eau que les lames baignaient le pont des pièces de huit. Vers 1 heure, l'*Olympic* avait à bord une partie de l'équipage du dreadnought. L'*Olympic* en embarqua 200; plus de 300 furent pris à bord par le *Liverpool*, par d'autres croiseurs et par des contre-torpilleurs qui étaient venus sur les lieux. Ces navires n'avaient pas de barques de sauvetage, car ils s'étaient déguisés pour le combat. On hâla un câble de l'*Audacious* sur l'*Olympic*, mais il se brisa. Le capitaine de l'*Olympic* fit virer de bord son navire et alla tout contre les étraves du navire de guerre, si près que l'on pouvait presque monter sur son avant. Etant si peu éloigné, on chercha à relier les deux navires par un câble de six pouces d'épaisseur, mais cet expédient ne réussit pas non plus. Entre-temps l'obscurité s'était faite. On pouvait encore distinguer les 200 hommes restés à bord de l'*Audacious*. A 6 heures, le navire prévint par signaux de l'abandonner à son sort. « Nous sommes perdus, dit-il. Il n'y a plus rien à faire. »

Le cornette Beames dit des dernières heures de l'*Audacious* : « Nous mouillâmes vers 8 heures à Lough Swilly. A 9 heures, je m'en allai sur le pont. Tout à coup je vis une lueur éclatante. Je crus un instant qu'elle venait du pont de l'*Olympic*. Dix secondes après la disparition de la lueur j'entendis un coup de tonnerre. Nous fûmes convaincus que c'était la fin de l'*Audacious*. Plus tard des matelots nous racontèrent à Lough Swilly que le croiseur *Liverpool* avait coulé le navire de guerre. On croit que puisqu'il était impossible de sauver le navire, l'Amirauté avait ordonné de recourir à ce dernier moyen pour cacher au moins au fond de la mer le secret de la catastrophe. »

Les deux musiciens de l'*Olympic* ont eu des détails sur la catastrophe par un contremaître de l'*Audacious* : « L'*Audacious* avait heurté une mine flottante le 27 octobre, à 8 heures du matin. Nous entendîmes un bruit violent et assourdissant comme si un de nos gros canons venait de faire feu. Le navire trembla d'un bout à l'autre et j'entendis l'eau qui entraient en tourbillons. Notre navire tournait en cercle comme les aiguilles d'une montre. Par suite de notre mouvement en rond il ne nous était plus possible de boucher la voie d'eau. Pour éviter l'explosion des chaudières, on éteignit le feu. Cette circonstance à laquelle il faut ajouter encore que l'eau qui pénétrait en torrents condensait la vapeur dans les turbines, empêcha le navire d'atteindre la côte, bien qu'il n'en fût qu'à une distance de 20 milles. »

A l'entour de la guerre

— La rente belge. — A la Bourse de Paris, récemment rouverte, la rente belge a été cotée 60 francs.

— Lettres aux prisonniers. — Les messagers de l'hôtel de ville d'Anvers sont chargés de la distribution des lettres pour prisonniers de guerre. Ils ne peuvent accepter aucune rémunération et ont, du reste, déclaré spontanément, au cours des pourparlers engagés avec l'autorité allemande, qu'ils considéraient cette distribution comme étant un devoir patriotique.

Les personnes qui distribuent ces lettres et exigeraient un pourboire seront l'objet d'une plainte.

— Ambulance danoise à Calais. — La Croix-Rouge danoise a envoyé une équipe avec tout un matériel d'ambulance à Calais, pour y seconder la Croix-Rouge belge. Une seconde formation partira de Copenhague prochainement.

— De l'enquête à laquelle il a été procédé par l'Amirauté anglaise, il résulte bien que, comme nous l'avons dit, la perte du *Bulwark* est due à une explosion fortuite dans la soute aux poudres.

Fumez les excellents cigares et le tabac de la MAISON MORINARD, rue du Marais (Patris).

— D'après des télégrammes de Washington, le gouvernement américain se prépare à augmenter l'armée. On a donné l'ordre d'acheter 5 ballons dirigeables, 50 automobiles-blindés, 50 gros canons de campagne, 20 canons d'artillerie de forteresse du plus gros calibre, 50 hydroplanes et 10 sous-marins.

— On mande de Rome à l'*Echo de Paris* :

Au cours d'une audience accordée aujourd'hui au Cercle Religion et Patrie, à Rome, le Pape a prononcé une allocution. Il a dit que l'amour de la patrie et de la religion sont indissolubles, et que l'on ne doit jamais séparer dans son esprit ces deux affections.

Le Pape a exprimé le souhait de voir la religion compter de nouveaux triomphes en professant sincèrement les dogmes, et l'honneur de la patrie grandir des actions saintes de ses enfants, animés pour elle d'un amour pur et aux sources pures de la foi.

— Un télégramme de l'*Afton Bladet*, de Luleå, rapporte que 800 ouvriers travaillent jour et nuit à l'achèvement du chemin de fer russe à la frontière suédoise. Alors qu'on avait cru jusqu'à présent que les Russes ne construiraient leur ligne de chemin de fer que jusqu'aux petites villes finlandaises de Kuokkola ou de Karungi, ils la tracent maintenant près de la ville de Naerki, à l'est d'Aavasakta.

La ligne atteindrait donc la frontière norvégienne.

— Le bureau télégraphique « Svenska », à Stockholm, annonce que sur l'intervention du roi de Suède une entrevue aura lieu à Malmö vendredi entre les rois de Suède, de Danemark et de Norvège. Les rois seront accompagnés de leurs ministres des affaires étrangères.

On veut voir dans cette entrevue la preuve des bons rapports qui régneront entre les trois royaumes du nord et de leur union complète dans le maintien de leur politique de neutralité observée jusqu'à présent.

Cette rencontre aurait aussi pour but de conférer sur les moyens qui pourraient servir à limiter et enrayer les difficultés économiques causées à ces trois pays par l'état de guerre.

— Le 10 décembre de chaque année, Stockholm fête solennellement la « Journée Nobel ».

Cette année, en raison de la guerre, le dépôt d'une simple couronne sur la tombe d'Alfred Nobel a constitué l'hommage national à la mémoire du philanthrope disparu.

— Un télégramme de Vilna annonce que les troupes allemandes commencent à porter des vêtements blancs pour se soustraire à l'observation dans les plaines couvertes de neige.

— Le généralissime des armées de terre et de mer des Pays-Bas a interdit jusqu'à nouvel ordre aux soldats hollandais de se rendre en Belgique, le retour présentant trop de difficultés.

Traté de comptabilité ou guide pratique des comptables. au prix de fr. 2.50; l'auteur est devenu aveugle et paralytique. En vente rue Broglie, 80 (sonnez deux fois).

— On a parlé de l'acte héroïque d'un capitaine français qui, ayant trouvé un blessé allemand sans secours entre deux tranchées, le porta, au péril de sa vie, sous le feu ennemi, dans les lignes allemandes. Emu de cet acte chevaleresque, un officier allemand détacha de sa tunique sa Croix de fer et l'épingla sur la poitrine de son collègue français.

Celui-ci, qui se trouve actuellement blessé dans une ambulance, est le capitaine Dettweiler : il est d'origine strasbourgeoise, et avant la guerre il était en garnison à Nancy.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Dubois-Van Volxem, chirurgien honoraire des hôpitaux de Bruxelles.

Maison POELS. Entreprise générale de funérailles, rue du Marais, 39, Bruxelles.

Recherches et renseignements

(Insertion, 30 centimes.)

M^{me} Vital Deferre demande nouvelles de son mari, volont. 5^e de ligne; n'a pas eu des nouvelles depuis les premiers jours de septembre et était, alors à Thiel. Ecrire bureau du journal. (109)

M^{me} Schmitz, rue du Chalet, 12, Bruxelles (Saint-Josse), demande nouvelles de son fils Willy, caporal au 9^{me} de ligne, 2/2. (107)

Emile Jacob, de Hyon les Mons, dem. nouvelles de son fils Sadi, volontaire. Se trouvait à Gand le 7 octobre. (111)

Van Doeren prévient que Fernand Choprix, 6^e division d'armée, se trouvait près de Calais le 25 novembre. (106)

On dem. nouv. de Maur. Barascud, 4^e corps vol., 2^e brig., 6^e comp., 5^e sect. A écrit d'Ecclou le 16 sept. Ecr. M^{me} Barascud, ch. de Jette, 114. Kockelberg. (112)

On recherche André Rogez, 10 ans, figure ronde, cheveux blond cendré, costume noir, pardessus gris, col blanc garçonne, bottines jaunes à lacets, bas vert bordure blanche, chapeau noir, serviette d'écolier noire. Avertir parents rue des Belieux, 6, Mons. Frais remboursés. (112)

ANVERS Transport accéléré de passagers par bateaux à vapeur UNION

— Départ journalier — Dimanche excepté

QUAIS D'EMBARQUEMENT :
BRUXELLES : Quai des Péniches (place Saintclette, Luna-Park, tram 17, 18, 19);
ANVERS : Ponton pétrolier (Termin. tram 13, Anvers-Sud).
Départ de Bruxelles à 8 heures du matin (heure belge)

Durée du trajet : Prix du passage simple :
environ 6 heures 5 FRANCS

BUFFET ET CHAUFFAGE A BORD

Pour tous renseignements et délivrance des coupons, s'adresser à :
S^{ie} L'UNION
1, quai des Péniches (place Saintclette, Luna-Park) 30

ÉCOLE PIGIER Sténo dactylo, langues, comptable. — 1 h. t. l. jours 10 fr. par m. Trav. dact. — Traductions. 60, rue du Pont-Neuf, Bruxelles. 31

500 FOURRURES VÉRITABLES au prix de l'imitation skung, martre, opossum, hermine, renard, manteaux loutre et astrakan à toute offre, maison d'occasion. 40, rue Duquesnoy. 40. 28

PETITES ANNONCES

Dans le but d'être utile à nos concitoyens, nous publions sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., au tarif suivant :

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50
La petite ligne supplémentaire 0.20

Annonces diverses

PORTUGAIS. - Leçons, traductions. Fernandes, 20, r. des Hirondelles. 75

ACHAT de bijoux, argenteries, pierres fines au plus haut prix, 21, rue des Ursulines. 92

SUIS ACHETEUR DE TITRES. - H. O. 268, rue de Brabant. 93

PERDU petit griffon brabançon 100 francs recom. 35, rue de Namur. 104

CONFITURE de mûre 0.50 le kilo franco par 5 kilo. Dubois, 127, rue St-Bernard, Brux. 39

FOURRURES. - Très belle cravate renard 2 bêtes, jam. portée, 35 fr., et manch. 1/4 val. urgent, 119, rue St-Bernard, Schaerbeek (pl. Pavillon). 110

POUR vos réparations et transform. de fourrures adressez-vous en confiance, 4, r. Ransfort, Molenb. 8

G de occas. Garde-robe à glaces, lav. 3 gl., arm à gl., le tout en acaj. pet. prix, 189, r. Potagère. 108

30 Fr. Bas-maison 2 pl. 2 cuis, 1 c. charb., gaz 24, r. Bonneville, Molenb. 113

ETRENNES. - Magnifiques petites chiennes griffon Bruxelles, p. primées. Prix modérés. 28, r. Marq., Bruxelles. 81

BORDEAUX. 1/2 fut, et 1/4 fut Bourg. à v. 1/2 p. 99, rue Américaine. 102

BEURRE orème 0.30 la livre app. 6.50, couveuse élev. 30 fr. et bac p. 110 œufs Karrenberg, 67, Boits. 114

Imprimerie de l'*Echo de la Presse Internationale* 20, rue du Canal, Bruxelles.